Niveau(x) d'enseignement: 7 Numéro EDUQ : 0970638
Centre d'intérêt: 210

Poliquin, Diane.

Qui sont nos étudiantes et nos étudiants? / par Diane Poliquin et Lise Dallaire. -- LaSalle : Cegep André-Laurendeau, Service des communications, [1989?].
12 p. : ill. ; 28 cm.

Titre de départ.

Vedette(s)-secondaire(s): Dallaire, Lise • Cégep André-Laurendeau. Service des communications

Descripteur(s): Caractéristiques de l'étudiant • Caractéristiques socio-économiques • Caractéristiques familiales • Champ d'études • Choix de l'établissement • Travail rémunéré d'étudiant • Collégial (Ordre d'enseignement)

Le document livre les résultats d'une enquête sur les caractéristiques des élèves du Collège André-Laurendeau inscrits en 1987-1988. Les données montrent que: 1. plus de filles que de garçons choisissent les sciences humaines sans mathématiques; 2. les garçons vont surtout en sciences administratives alors que les filles choisissent les techniques administratives; 3. 23 % des élèves ont 21 ans ou plus; 4. 5 % des élèves ont des enfants; 5. 49 % des élèves choisissent ce collège parce qu'il est plus facile d'accès; 6. 10,5 % des élèves sont enfants uniques, 32 % ont plus de trois frères; 7. 37,5 % des pères et 40 % des mères sont ouvriers, 9,5 % des pères et 10 % des mères sont professionnels; 8. 15 % des pères et 7,5 % des mères ont une formation universitaire; 9. il y a une relation entre la scolarité des parents et le choix du secteur d'étude; 10. 17,5 % des élèves sont d'origine allogène; 11. 54 % des élèves ont un travail rémunéré.

Type de document: r

8970638

CÉGEP
ANDRÉ-LAURENDEAU

QUI SONT NOS ÉTUDIANTES ET NOS ÉTUDIANTS?

par Diane Poliquin et Lise Dallaire

Pour la seconde fois, en 1987-1988, le collège a demandé à ses étudiantes et à ses étudiants de compléter un questionnaire d'une quarantaine de questions portant sur divers aspects de leur réalité socio-économico-culturelle. En 1986, Diane Poliquin, enseignante en sciences politiques et en sociologie, avait produit une analyse des données du premier questionnaire et l'avait publiée en plusieurs articles dans un journal du Collège. Ces articles avaient grandement intéressé le personnel, aussi avons-nous décidé de reprendre le projet avec la clientèle de 1987-1988. Le but de cette analyse: mieux connaître notre clientèle et partant, cet étudiant de cégep de la fin des années 80 qui est si différent! Il va de soi que, mieux nous connaissons notre clientèle, plus nous sommes à même de choisir les meilleurs moyens pour AIDER à sa RÉUSSITE.

Les filles et les garçons choisissent-ils les mêmes programmes?

D'abord combien avions-nous d'étudiants et qui a répondu à l'enquête?

Il y avait au collège en 1987-1988, 2 567 étudiants et 1 118 d'entre eux, donc 50%, ont répondu au questionnaire. Voici deux tableaux qui donneront un aperçu plus détaillé de cette clientèle:

	clientèle réelle		clientèle de l'enq.	
Filles	1 276	49,5%	611	54,5%
Garçons	1 291	50,5%	507	45,5%
Général I	358	53,0%	612	54,5%
Profess. I	209	47,0%	506	45,5%
Collège I	1 076	42,0%	351	31,5%
Collège II	1 088	42,5%	577	51,5%
Collège III	403	15,5%	190	17,0%

On notera dans ce tableau une sous-représentation des sujets en collège I et une sur-représentation en collège II. Donc, toutes les fois que l'AGE est retenu comme variable, attention... il peut y avoir une légère distorsion.

Y a-t-il des différences entre garçons et filles en ce qui a trait au choix des secteurs général et professionnel?

L'enquête ne révèle pas de différence significative à ce niveau. En effet, les filles s'inscrivent à 52% au secteur général et à 48% au secteur professionnel. Les garçons, de leur côté, s'inscrivent à 54% au secteur général et à 46% au secteur professionnel.

Les différents programmes sont-ils des ghettos?

Voici quelques observations intéressantes:

1) Saviez-vous que 2 fois plus de filles choisissent sciences humaines sans mathématiques (30% versus 15%)?

2) Saviez-vous par contre que si les filles s'inscrivent à 17% en sciences humaines **avec maths**, les garçons eux ne choisissent ce secteur qu'à 15%? Où vont-ils? en sciences **administratives** où ils sont 28,5% comparativement aux filles qui ne les choisissent qu'à 15%.

Mais voici un tableau comparatif des sexes en ce qui concerne le choix des programmes du secteur général:

	Garçons	Filles
Sciences pures	35,0%	30,0%
Sciences administratives	28,5%	15,0%
Sciences humaines (sans maths)	15,0%	30,0%
Sciences humaines (avec maths)	15,0%	17,0%
Lettres	5,5%	8,0%

Eh oui! ce n'est pas significatif mais les garçons sont légèrement plus nombreux en sciences et les filles en lettres. Les traditions se perdent-elles? Pas tant que ça en ce qui concerne le secteur professionnel... En effet **TOUS** les programmes professionnels sauf celui des Techniques administratives sont des ghettos d'emplois... observez le tableau suivant:

	Garçons	Filles
Techniques infirmières	4,0%	28,5%
Génie civil	13,5%	2,5%
Électrotechnique	18,0%	1,0%
Technique de bureau	2,0%	21,5%
Technologie physique	7,5%	1,0%
Informatique	11,0%	5,0%

Ces chiffres se passent de commentaires n'est-ce pas? Vous voudrez peut-être vous consoler en disant qu'il y a 40,5% de filles pour 43,5% de garçons en techniques administratives? Détrompez-vous, les filles pensent au secteur tertiaire lorsqu'elles pensent administration alors que les garçons pensent à l'université puisqu'ils sont plus nombreux en sciences de l'administration!

Nos étudiantes et nos étudiants ont-ils des enfants?

La question peut paraître très surprenante, mais saviez-vous que 5% disent en avoir! Ajoutons que 80% de ces 5% sont d'origine haïtienne et en grande majorité en techniques infirmières. La présence d'étudiants-adultes dans nos cours passe souvent inaperçue, mais elle existe... en tenons-nous compte?

Quel âge ont nos étudiants et nos étudiantes?

Tableau des âges	
15-16 ans	5,5%
17-18 ans	46,0%
19-20 ans	26,0%
21-22 ans	12,0%
23 ans et plus	11,0%

On retiendra de ce tableau que 23% de nos étudiants et de nos étudiantes ont 21 ans et plus... **c'est le quart** de notre clientèle donc! Ajoutons que 64% de cette clientèle adulte est inscrite au secteur professionnel... ce qui confirme la tendance décrite plus haut.

Pourquoi Stéphane, Nathalie, Chantal et Martin viennent-ils à André-Laurendeau?

Où demeurent-ils?

Avant de répondre à cette question «très intéressante» qui reléguera aux oubliettes certains préjugés tenaces... peut-être (?), voici un tableau qui permettra à nos lectrices et à nos lecteurs de situer la **provenance géographique de notre clientèle:**

Chez leurs parents	Zone	En appartement
4,0%	nord-ouest (01)	9,0%
6,5%	ouest (02)	4,0%
1,5%	nord (03)	4,0%
1,0%	rive-nord (04)	0,0%
43,5%	sud-ouest (05)	49,5%
1,5%	(06)	4,0%
5,5%	Nord-est (07)	9,5%
1,5%	Sud-est (08)	1,5%
2,0%	Est (09)	5,0%
29,0%	Rive sud (10)	8,0%
4,0%	Hors région (11)	5,5%

Et pour préciser davantage, voici à quels secteurs ou régions correspondent les lieux de résidence.

01: Nord-ouest: Saint-Laurent, Cartierville, Bordeaux, Ville Mont-Royal, Outremont, Côte-des-Neiges, Côte St-Luc

02 Ouest: Westmount, Notre-Dame-de-Grâce, Montréal-Ouest et au-delà jusqu'à Ste-Anne-de-Bellevue, Pierrefonds.

03 Nord: Ahuntsic, Crémazie, Villeray

04 Nord: Ville de Laval, St-Eustache, Deux-Montagnes

05 Sud-ouest: LaSalle, Verdun, Ville-Émard, St-Henri, Pointe St-Charles, Côte St-Paul

06 Centre-ville et Plateau Mont-Royal

07 Nord-est: Rosemont, Anjou, St-Léonard, St-Michel, Montréal-Nord, Rivière-des-Prairies

08 Sud-est de Montréal

09 Est: Longue-Pointe, Tétreaultville, Montréal-Est, Pointe-aux-Trembles, Charlemagne, Repentigny

10 Rive-sud

11 Hors de la région métropolitaine

La première observation à faire est sans doute celle de la prédominance des zones 05 (43,5%) et 10 (29%). En effet 72,5% de parents de nos étudiantes et de nos étudiants habitent le sud-ouest de l'île ou la rive-sud. Ce qui confirme la tendance de l'année dernière... notre cégep est toujours régional!

En plus du lieu de résidence des parents, nous avons cette fois-ci des informations spécifiques sur le lieu de résidence des étudiantes et des étudiants qui n'habitent plus chez leurs parents... C'est le quart de notre clientèle qui est de 21 ans et plus; il est donc logique que 24% de notre clientèle habite en appartement et bien sûr, s'ils en ont le choix, le plus près possible du cégep, donc la région 05 à 49,5%. Nous savons donc maintenant où habitent nos étudiantes et nos étudiants quand ils n'habitent pas chez leurs parents.

Ces informations laissent entendre que **la proximité** est un facteur primordial dans le choix de notre cégep pour Stéphane, Nathalie, Martin et les autres... Voici un tableau présentant les raisons du choix ainsi que le pourcentage des réponses reçues:

Pourquoi André-Laurendeau?

Raisons du choix	%
C'était le plus facile d'accès	49,0%
Il était réputé pour la qualité de son enseignement	9,0%
Il était réputé pour ses activités sportives	1,0%
Afin de participer à une ou aux activités sportives intercollégiales	0,5%
Le milieu de vie me semblait intéressant	11,0%
Les informations verbales et écrites que j'ai reçues du collège	1,5%
Il était le seul de la région à offrir l'option voulue	2,5%
Mes parents préféraient que j'aille à ce collège	1,0%
Sans raisons particulières	16,5%
C'est le seul qui avait la place disponible	9,5%

Pour ceux dont les parents résident dans le sud-ouest, sur la rive-sud ainsi que dans l'ouest de Montréal, la facilité d'accès est la raison invoquée (67,5%, 52% et 50%). Notons également que 57% des étudiantes et des étudiants dont les parents habitent la rive-nord disent avoir choisi le cégep pour la proximité; dans ce cas, on peut penser qu'il s'agit d'étudiantes et d'étudiants qui ne vivent plus chez leurs parents (c'est le cas pour 50% des jeunes dont les parents habitent la rive-nord). Il en va de même pour ceux dont les parents habitent hors de la région métropolitaine (42% pour l'accès) (76% ne vivent pas chez leurs parents).

Quand le lieu de résidence s'éloigne du cégep, la majorité de la clientèle répond ne pas avoir de raison particulière de fréquenter notre cégep. 31% de la clientèle qui dit qu'André-Laurendeau était le seul à avoir de la place provient de l'est de l'île, qu'il s'agisse du nord ou du sud ainsi que du centre-ville. Nous remarquons cependant que le «sans raison» est, sauf pour le nord et le sud-est, toujours invoqué avant les «places disponibles».

Exception faite du programme de technologie physique, le premier facteur invoqué est toujours la proximité du cégep; les pourcentages les plus bas se retrouvent respectivement en finances (36,5%), en génie civil (37,5%) et en transport (38,5%), alors que les plus forts se situent en informatique (58,5%), en sciences humaines (avec maths) (57,5%) et en bureautique (57%). En technologie physique, la première raison invoquée est le fait qu'André-Laurendeau soit le seul de la région à offrir le programme (57%).

Notons également que deux programmes se démarquent en se situant bien au-dessus de la moyenne pour le facteur «qualité de l'enseignement» soit bureautique (27,5%) et soins infirmiers (20,5%).

Rappelons que l'an dernier, ces deux programmes présentaient la même caractéristique; il est cependant à remarquer, qu'en bureautique le pourcentage actuel est de loin supérieur à celui de l'an dernier (12%).

Signalons également, que comparativement à l'analyse précédente de la clientèle étudiante, il n'y a que trois programmes où la clientèle signale que son choix a été influencé par le nombre de places disponibles soit, lettres (20%), marketing (16,5%) et transport (15,5%). Il semble donc que la clientèle a plus l'impression de choisir André-Laurendeau que l'an dernier. Bien sûr, il y a toujours 16,5% qui disent ne pas avoir de raisons particulières.

... et qui sont leurs parents?

Nous avons vu, au chapitre précédent, que notre cégep était toujours un cégep régional, 72,5% des parents de nos étudiantes et de nos étudiants habitant le sud-ouest de l'île ou la rive-sud. Nous vous proposons maintenant de jeter un regard curieux (la curiosité intellectuelle du chercheur bien entendu...) sur l'occupation des parents de Stéphane, Nathalie, Chantal et Martin ainsi que sur leur emploi. Mais avant et en guise d'introduction voici quelques informations sur la taille de la famille.

Ont-ils plusieurs frères et soeurs?

Ceux qui suivent d'assez près l'actualité démographique au Québec et qui ont eu l'occasion d'entendre les commentaires pessimistes de DISPARAÎTRE (vous vous souvenez?... avec Lise Payette aux **Beaux Dimanches...**) seront surpris d'apprendre que la taille moyenne des familles du nos étudiantes et de nos étudiants est de 3,2 enfants, sensiblement la même que l'année dernière. Rappelons à ce sujet que les parents de nos étudiants ont, dans la majorité des cas, quarante ans et plus puisqu'ils ont au moins un enfant de dix-sept ans. La moyenne du collège ne peut donc concorder avec celle du Québec.

Nous nous sommes demandé ensuite si la scolarité de la mère avait des rapports avec le nombre d'enfants dans la famille. Voici un tableau descriptif:

Scolarité de la mère	Nombre d'enfants		
	1-2	3-4	5 et +
Primaire	33,0%	42,5%	24,0%
Secondaire	48,0%	38,0%	14,0%
Post-secondaire	46,0%	40,0%	13,5%
Universitaire	50,0%	37,0%	13,0%

On remarquera que plus les mères sont scolarisées, moins elles ont d'enfants, une tendance qui se maintient.

Un autre fait intéressant: 10,5% de nos étudiantes et de nos étudiants sont enfants uniques, 34% ont un frère ou une soeur, 25% partagent le quotidien avec deux autres... et 30% ont plus de trois frères et soeurs. Vous risquez donc d'avoir un beau jour, dans votre classe, le frère ou la soeur de...

Les parents travaillent-ils?

Voici un tableau comparatif du statut de chacun des deux parents:

Père	Statut	Mère
9,5%	collabore à l'entreprise familiale.	5,5%
8,0%	travaille au foyer seulement	44,0%
3,0%	travaille à temps partiel avec salaire	16,5%
79,5%	travaille à temps plein avec salaire	34,0%

Si nous analysons plus en détail l'item «travaille au foyer seulement», chez les pères, 16,5% ont déclaré un emploi, 64,5% sont retraités ou invalides, 13,5% sont chômeurs et 5,5% n'ont pas déclaré d'emploi. Par contraste, le 44% des mères au foyer se répartit ainsi: 14,5% ont déclaré un emploi, 10,5% se disent retraitées, 7% chômeuses et 68% n'ont pas déclaré d'emploi. Ce qui nous amène à dire que 30% des mères sont ménagères,sans emploi, un chiffre qui était de 37% l'année dernière. Il ne faut pas se surprendre... les mères vont de plus en plus sur le marché du travail et la tendance devrait aller en augmentant.

Quel type d'emploi ont-ils?

Nous n'avons retenu, pour les fins de cette analyse, que les parents pour lesquels les enfants ont précisé à la fois

l'occupation et l'emploi; voici donc, pour les pères et les mères, la distribution des emplois:

Pères	Emplois	Mères
11,0%	Administrateur, cadre supérieur	3,5%
8,0%	Agent d'assurances, cadre inter.	2,0%
7,0%	Commerçant, propriétaire	4,0%
1,5%	Cultivateur	1,0%
6,0%	Notaire, médecin, professionnel	1,5%
23,5%	Ouvrier non spécialisé	**31,5%**
14,0%	Ouvrier spécialisé	**17,0%**
3,5%	Professeur, journaliste, psychologue	8,5%
9,0%	Technicien	10,5%
1,5%	Chômeur	5,0%
7,0%	Invalide, retraité	7,0%
7,5%	Autre	8,5%

Tel qu'attendu, c'est chez les étudiantes et les étudiants dont le père est absent que l'on retrouve le plus de mères qui travaillent à temps plein (44,5%); chez les veuves, on ne retrouve qu'une mère sur trois travaillant à temps plein mais cela peut s'expliquer soit par l'âge, la charge des enfants ou le fait que leur avenir soit assuré.

Si on s'intéresse maintenant à l'activité de la mère lorsque le père est encore à la maison, nous constatons que ce sont les épouses des cadres supérieurs, des cadres intermédiaires ainsi que des ouvriers non-spécialisés qui travaillent le plus à temps plein (respectivement 41,5%, 40,5%, 39%). Si nous combinons maintenant le travail à temps plein, à temps partiel ainsi que le travail contre rémunération dans l'entreprise familiale, nous constatons que plus de 60% des mères dont le conjoint appartient aux catégories suivantes: cadre supérieur, commerçant-propriétaire et technicien, travaillent à l'extérieur du foyer. Ce sont donc les conjointes des ouvriers spécialisés (53%), des professionnels (45,5%) et des professeurs, psychologues et journalistes (43,5%) qui restent le plus à la maison.

Les parents influencent-ils le choix de programme de Stéphane, Nathalie, Chantal, Martin et les autres...?

Nous savons tous que les étudiants, en grande majorité, nient l'influence de leurs parents lorsque vient le temps de choisir une carrière et le programme d'études qui y conduit; nous savons aussi par ailleurs que beaucoup de parents regrettent que leur enfant n'ait pas fait ce qu'EUX auraient voulu faire... ou plus simplement voulu qu'ils fassent! Mais, en ce domaine comme en bien d'autres, la psychanalyse et l'expérience, la recherche et les statistiques nous ont appris à jeter un second regard sur des constatations qui ne résistaient pas longtemps à l'analyse plus profonde... Nous en avons un excellent exemple lorsque nous étudions les relations entre la scolarité des parents et le type d'études que leurs enfants choisissent. Dans le contexte de cette étude, nous avons recueilli des données sur le niveau de scolarité du père et sur celui de la mère.

Rappelons d'abord les chiffres suivants, déjà mentionnés: 54% de nos élèves sont au secteur général et 45,5% au secteur professionnel. Pour le seul secteur général, 54% de filles et 56% de garçons! Jusqu'ici tout est simple... la démocratisation de l'enseignement aurait-elle enfin atteint les résultats escomptés? Hélas non... vous serez à même de constater l'éloquence des chiffres suivants qui nous disent très clairement que plus les pères sont scolarisés plus les enfants pensent au secteur général et donc par voie de conséquence, à l'université. En effet, si 50% des pères qui ont un niveau «primaire» ou «secondaire» ont un enfant au secteur général, 59% des pères qui ont un niveau «collégial» ont un enfant au secteur général et 68% des pères qui ont un niveau «universitaire» ont un fils ou une fille au secteur général.

C'est le niveau de scolarité des pères?

Niveau de scolarité du père
23% des pères de nos élèves: niveau élémentaire
41% des pères de nos élèves: niveau secondaire
21% des pères de nos élèves: niveau collégial
15% des pères de nos élèves: niveau universitaire

Et celui des mères?

Niveau de scolarité de la mère
22,5% des mères de nos élèves: niveau élémentaire
49,5% des mères de nos élèves: niveau secondaire
20,5% des mères de nos élèves: niveau collégial
07,5% des mères de nos élèves: niveau universitaire

Nous observons une plus grande importance encore en ce qui a trait à l'influence de la mère. En effet, 48,5% des mères qui ont un «primaire» ont une fille ou un garçon au général; 48% des mères qui ont un «secondaire»,ont une fille au général et 53,5% de ces mêmes mères ont un fils au général (l'écart de 5% est à signaler); 56% des mères qui ont un «collégial», ont un fils ou une fille au général; enfin, 70% des mères qui ont un cours universitaire, ont un fils au général et 76,5% de ces mêmes mères universitaires ont une fille au secteur général.

De la même façon, pourrait-on dire que l'occupation du père ou de la mère a un impact sur le choix de carrière de l'enfant? Il y a eu, mais y a-t-il encore de ces exemples où l'on est médecin ou musicien de génération en génération? Notre étude nous permet de constater que, comme il y a deux ans, l'impact de l'emploi des parents sur le choix des programmes est significatif et se profile, grosso modo, à l'image de leur scolarité.

Les parents ont-ils de l'influence?

Reprenons le tableau de l'occupation en y notant le pourcentage des enfants inscrits au secteur général.

Père % au général	Occupation	Mère % au général
55,5 (6)	ouvrier spécialisé	56,5 (6)
52,0 (8)	technicien	59,0 (5)
64,5 (1)	notaire, médecin	61,5 (3)
59,0 (3)	professeur, psychologue	65,0 (2)
55,0 (7)	commerçant	43,5 (8)
60,5 (2)	cadre intermédiaire	60,0 (4)
56,5 (4)	cadre supérieur	78,5 (1)
51,5 (9)	manœuvre	53,0 (7)
56,0 (5)	cultivateur	37,5 (9)

Entre parenthèses, nous avons inscrit le rang pour faciliter la lecture du tableau. On notera donc qu'il donne raison aux auteurs de la **Reproduction**, Bourdieu et Passeron, et que de façon générale on a plus de chance de réussir là où nos parents ont réussi! En effet ce sont les fils et les filles des **pères** professionnels, cadres et professeurs qui vont surtout au général et ce sont encore les fils et les filles des **mères** cadres, enseignantes et professionnelles qui choisissent l'université en venant au cégep.

Nous pouvons donc conclure que la scolarité, de même que l'emploi des parents ont une influence sur le choix d'orientation des étudiantes et des étudiants. Il semble, par ailleurs, que cette influence varie, selon qu'il s'agit du père ou de la mère. Nous ne croyons pas avoir épuisé le sujet et la recherche d'explications et d'interprétations reste ouverte.

Qui sont Leïla, Riad, Margarita, Evica, Tran...?

Nous n'avons pas à remonter très loin dans le temps pour nous rappeler l'époque où les classes des cégeps n'étaient fréquentées que par des individus aux caractéristiques quasi uniformes, hormis le sexe: à quelques exceptions près, étudiantes et étudiants avaient tous le même âge, étaient célibataires, avaient fréquenté l'école catholique et avaient le français pour langue d'origine. Aujourd'hui, à l'image de la société québécoise et surtout montréalaise, les classes ne sont plus homogènes et nous avons tous réalisé, que nous soyons membres du corps professoral, du personnel administratif, professionnel ou de soutien, que cette situation présente de nouveaux défis.

Le collège André-Laurendeau, tout comme plusieurs cégeps de la région métropolitaine, reflète depuis quelques années, ce pluralisme ethnique et culturel. Nous nous pencherons donc sur la clientèle allogène[1] du collège afin d'en découvrir à la fois les similitudes et les différences.

Quelle est la composition culturelle de notre cégep?

Des 1 118 personnes ayant répondu au sondage, 210 ont dit avoir une origine culturelle autre que canadienne-française ou anglaise, soit 17,5% de la clientèle. La répartition culturelle de la clientèle allogène se présente ainsi:

Origine	Nombre	% de la clientèle totale	% de la clientèle allogène
Européenne	28	2,3	13,5
Latino-américaine	24	2,0	11,5
Haïtienne	91	7,6	43,5
Asiatique	38	3,2	18,0
Arabe	8	0,7	4,0
Autre	21	1,8	10,0

Les deux minorités les plus visibles, soit celles des communautés haïtienne et asiatique, représentent plus de 60% de notre clientèle allogène. Quant aux autres minorités culturelles, elles sont moins visibles, (par exemple les personnes d'origine européenne), ou alors faiblement représentées.

Les parents d'origine culturelle autre sont-ils plus scolarisés?

Nous avons déjà constaté, dans un article précédent, que la scolarité des parents des étudiantes et des étudiants du collège était conforme à la réalité des adultes québécois. Sur ce plan, les pères et mères de la clientèle allogène ne font pas exception à ce qui a été observé lors des derniers recensements: ainsi les pères sont plus scolarisés que les mères et, en général, les parents des étudiantes et étudiants allogènes sont plus scolarisés que les parents des étudiantes et étudiants d'origine canadienne. Alors que 34% des pères d'origine canadienne ont complété un cours post secondaire ou universitaire, c'est le cas pour 46,5% des pères d'autre origine culturelle. Si nous ne regardons que les pères universitaires, nous en découvrons 22,5% chez les allogènes et seulement 15% chez les canadiens. L'écart entre la scolarité des mères est moins grand mais tout aussi réel puisque 27,5% des mères d'origine canadienne ont un cours post secondaire ou universitaires alors que 30% des mères allogènes ont fait des études similaires.

Que les parents de la clientèle allogène soient plus scolarisés que ceux de la clientèle canadienne ne devrait surprendre personne puisque cette situation s'explique à la fois par des attitudes culturelles différentes face aux études supérieures mais surtout par les politiques canadiennes en matière d'immigration qui filtrent les nouveaux arrivants et nouvelles arrivantes en fonction de leur apport potentiel à la société canadienne et québécoise.

Quels programmes choisissent nos étudiants d'origine culturelle autre?

Il ne serait donc pas étonnant compte tenu des observations déjà faites quant à l'impact de la scolarité des parents sur le choix d'orientation des étudiantes et des étudiants, que la clientèle allogène opte davantage pour le secteur général que pour le secteur professionnel. En réalité, la clientèle allogène se retrouve à 54% au général et à 46% au professionnel, ce qui est sensiblement identique à la population autochtone.

Cependant les différents groupes se comportent de façon différente. En effet, la clientèle d'origine «autre» est à 60% au secteur général, celle qui provient d'Europe ou d'Amérique du sud est à 63% au général et celle qui vient du sud-est asiatique est à 72% au secteur général! De leur côté les Arabes sont à 37% au secteur général et les Haïtiens à 41% seulement. Notons à ce sujet que si les Haïtiens vont surtout au secteur professionnel et de façon plus particulière en techniques infirmières, l'âge est un facteur important à considérer comme il en a été fait mention au premier chapitre.

Nous constatons également des divergences dans le choix des programmes du secteur professionnel, car quoique les techniques administratives demeurent le choix majoritaire des deux groupes, la répartition s'effectue différemment dans les autres programmes:

% de la clientèle canadienne	Programme	% de la clientèle allogène
16,5	techniques infirmières	25,5
15,5	génie civil et électrodynamique	15,5
41,5	techniques administratives	45,0
13,0	bureautique	12,0
4,5	techniques physiques	0,0
8,5	informatique	2,0
100,0		100,0

L'importance des techniques infirmières repose, en grande partie, sur les étudiantes d'origine haïtienne qui constituent une clientèle particulière puisqu'elles sont souvent plus âgées que la moyenne et que, de plus, elles ont déjà des enfants.

Quelle est l'occupation des parents de Leila, Riad... etc.?

Pouvons-nous observer des ressemblances ou des différences en ce qui a trait à **l'occupation** des parents de nos élèves allogènes ou autochtones? C'est ce que nous verrons dans les lignes qui suivent.

Lors de l'analyse relative à l'occupation des parents, nous avions déjà signalé que plus de 22% des pères étaient ou absents de la maison ou décédés alors qu'il n'y avait que 7,5% des mères qui étaient décédées ou absentes de la maison. Ceci, bien sûr, pour l'ensemble des parents de nos élèves.

Or, ces proportions sont beaucoup plus élevées si l'on ne considère que les parents allogènes. Voyons de plus près... nous notons que 21% des pères de ceux-ci sont décédés et que 19% sont absents de la maison alors que chez les autochtones, 7% des pères sont décédés et 11% sont absents. Il est fort probable que cette situation s'explique par l'âge de notre clientèle allogène. Il y a, en effet, plus d'étudiantes et d'étudiants adultes chez les allogènes que dans la clientèle née ici. De façon plus précise, disons que 51% des élèves d'origine allogène ont 21 ans et plus alors que seulement 17,5% des élèves autochtones ont 21 ans et plus. Enfin, ajoutons que la question peut avoir été interprétée différemment par les allogènes dont les parents ne résident pas au Québec.

Si nous excluons les parents décédés ou absents de la maison, nous constatons les différences suivantes dans l'occupation des parents.

Clientèle canad. Père	Mère	Occupation	Clientèle allogène Père	Mère
7,0	43,0	à la maison	15,0	48,0
3,0	18,0	travaillent à temps partiel	7,4	7,5
81,5	34,5	travaillent à temps plein	68,0	31,5
6,5	3,0	collaborent à l'entreprise familiale avec salaire	7,5	5,5
2,0	1,0	collaborent à l'entreprise familiale sans salaire	6,0	7,0

Il en ressort nettement, de prime abord, que les pères canadiens travaillent plus à temps plein que les pères allogènes. Nous devons cependant tenir compte de l'impact possible des deux facteurs suivants: le premier repose sur la probabilité qu'une proportion importante des pères allogènes qui restent à la maison y travaillent contre rémunération[2] alors que le second devrait prendre en considération que le chômage affecte plus les pères allogènes que les autochtones.

Quel type d'emploi ont les parents de Leila, Riad... etc.?[3]

Clientèle canad. Père	Mère	Emploi	Clientèle allogène Père	Mère
13,0	4,0	administrateur(e), cadre supérieur(e)	9,0	7,0
9,5	2,5	cadre intermédiaire	1,5	2,5
8,0	4,0	commerçant(e)	8,0	11,5
1,5	1,0	cultivateur(trice)	4,0	2,5
7,0	2,0	notaire, avocat-e, médecin	15,5	3,5
29,5	41,5	ouvrier-e non spécialisé-e	20,5	26,5
16,0	21,0	ouvrier(e) spécialisé(e)	25,5	24,0
4,5	10,5	prof., journaliste artiste	5,5	9,0
11,5	13,0	technicien(ne)	10,5	14,0

Comment nos étudiantes et nos étudiants voient-ils leur vie après le cégep?

Comment nos étudiantes et nos étudiants voient-ils leur avenir? Chacun sait que nous craignons souvent pour eux... l'économie leur sera-t-elle favorable? Trouveront-ils de l'emploi? Mais eux, comment le voient-ils cet avenir? Sont-ils confiants? Ont-ils peur? Avant toutefois de les laisser répondre à ces questions, voyons s'ils ont l'intention de poursuivre leurs études.

Ont-ils l'intention de poursuivre leurs études?

Depuis la création des Cégeps, il a toujours été convenu que le secteur général menait aux études universitaires alors que le secteur professionnel représentait l'étape finale avant l'entrée sur le marché du travail. Il semble cependant de plus en plus courant que les étudiantes et les étudiants du secteur professionnel décident de poursuivre leurs études après l'obtention de leur DEC.

Ainsi, l'enquête révèle que seulement 19,5% des personnes inscrites au secteur professionnel n'ont pas l'intention de poursuivre au-delà du Cégep. Il ne faudrait cependant pas en conclure que le 80,5% restant fréquentera l'Université, puisque 33% dit ne pas savoir ce qu'il fera alors qu'un autre 28,5% a l'intention de poursuivre ses études après avoir acquis de l'expérience sur le marché du travail. **C'est donc 19% des étudiantes et des étudiants du secteur professionnel qui dit avoir l'intention de poursuivre des études après la sortie du Cégep.** Précisons davantage: ce sont surtout les garçons qui pensent à l'Université (après électrotechnique, génie civil et informatique) alors que les filles pensent davantage au marché du travail. Considérant que la majorité de ces dernières sont en soins de la santé et en techniques de bureau, on peut se demander si certains programmes du secteur professionnel ne faciliteraient pas davantage le passage à l'Université et ce, au désavantage des filles?

Comment envisagent-ils l'avenir?

Voyons maintenant, à l'aide d'un tableau, comment nos étudiantes et nos étudiants envisagent l'avenir:

	Filles %	Gars %	Total %
A. J'ai pleine confiance en mon avenir	51,0	51,0	51,0
B. Pour moi, tout finira par s'arranger	25,0	33,5	29,0
C. Mon avenir me fait un peu peur	22,0	14,0	18,5
D. Mon avenir m'apparaît très sombre	1,5	1,5	1,5

Dans l'ensemble donc, étudiantes et étudiants ont confiance mais les garçons ont moins peur que les filles; devons-nous voir là un vieux fond de peur «acquise» ou alors un certain réalisme? Nous vous laissons le soin de choisir votre propre interprétation!

S'intéressent-ils aux questions politiques et sociales?

	Garçons %	Filles %	Total %
A. Je m'intéresse très peu aux questions politiques et sociales	32,0	46,5	40,0
B. Je me tiens informé mais je ne m'engage pas de façon active	64,0	51,5	57,0
C. Je participe activement à des organismes politiques ou sociaux (parti pol., organisation étud., comité de citoyens, etc.)	4,0	2,0	3,0

Il n'y aura sans doute pas de surprise chez nos lecteurs devant ces chiffres. Les jeunes semblent être dans la même situation que leurs aînés!

Le travail rémunéré est-il en passe de devenir le loisir no 1 de nos étudiantes et de nos étudiants?

Beaucoup d'études circulent à l'heure actuelle sur le **thème du travail rémunéré**. Les étudiantes et les étudiants de cégep travaillent ferme en poursuivant leurs études, tous les rapports de sondage s'accordent sur ce point. Il y a cependant des choses surprenantes... saviez-vous, par exemple (selon une étude de la D.G.E.C.), que si l'étudiante ou l'étudiant qui travaille, étudie en moyenne 10 heures par semaine, celui qui ne travaille pas n'étudie que 2 heures de plus, soit 12 heures par semaine? Nous n'avons pas fait des corrélations de ce genre dans notre enquête. Mais voici tout de même quatre tableaux qui vous permettront d'être mieux informé sur ce thème du travail étudiant:

1. Moments alloués au travail rémunéré en 1986-1987:

	Garçons %	Filles %	Total %
Aucun emploi rémunéré	44,0	47,5	46,0
Fins de semaine seulement	22,5	23,5	23,0
Jour seulement et non les fins de sem.	5,5	2,0	3,5
Certains soirs seulement et non les fins de semaine	3,5	3,5	3,5
Certains jours ou soirs et les fins de semaine	24,5	23,5	24,0

2. Nombre d'heures de travail rémunéré par semaine:

	Gars %	Filles %	Total %
De 0 à 5	36,0	40,0	38,0
De 5 à 10	15,5	13,5	12,5
De 10 à 15	17,5	20,0	19,0
De 15 à 20	14,5	15,0	14,5
Vingt et plus	20,5	11,5	16,0

3. Les revenus de nos étudiantes et étudiants:

	Garçons %	Filles %	Total %
Je ne me suis fait aucun revenu	39,0	44,5	42,0
J'ai gagné moins de 500,00$	14,5	14,5	14,5
De 500,00$ à 1 000,00$	13,5	16,5	15,0
De 1 000,00$ à 1 500,00$	10,0	9,5	9,5
De 1 500,00$ à 2 000,00$	4,5	4,0	4,0
Deux mille et plus	18,5	11,5	14,5

4. Type d'emploi durant l'année 1986-1987:

	Gars %	Filles %	Total %
Je n'ai pas eu d'emploi	41,0	47,0	44,5
Emploi dans une manufacture	4,0	2,0	3,0
Centres de loisirs, enseignement, aide-infirmier, animateur en garderie	2,5	7,0	5,0
Employé de bureau, de bibliothèque	1,0	2,5	2,0
Manoeuvre, aide dans les métiers de la construction, peintre, laveur de vitres	11,5	1,5	6,0
Garçon, serveur de restaurant	9,0	6,0	7,5
Placier, téléphoniste, réceptionniste	0,5	1,5	1,0
Commis-vendeur, caissier, livreur, emballeur	19,0	23,5	21,5
Militaire, soldat, marin	0,0	0,0	0,0
Autres	10,5	8,5	9,0

Retenons que dans le cas de cette étude, c'est grosso modo 55% de nos étudiantes et étudiants qui avaient un travail rémunéré durant l'année 1986-1987 et que les garçons travaillaient légère-ment plus que les filles. Les emplois de commis-vendeurs et caissiers sont les plus populaires, surtout auprès des filles (19% pour les garçons, 23,5% pour les filles) et ceux «d'aide dans les métiers de la construction» sont bons deuxièmes chez les garçons (15,5%).

Aux dépens de quel type d'activité, les étudiantes et les étudiants qui ont un travail rémunéré le font-ils? Une hypothèse courante veut que ce soit au détriment des études... ce qui serait à vérifier car une autre recherche intéressante à effectuer serait la suivante: pourrait-on penser que le travail devient un loisir pour nos étudiantes et nos étudiants? Examinons les réponses au «temps alloué à des loisirs»:

	Gars %	Filles %	Total %
Aucune activité spécifique	21,5	40,0	31,5
J'ai alloué à mon activité préférée de 1 à 3 heures par semaine	21,0	27,0	24,0
De 3 à 6 heures par semaine	27,5	20,0	23,0
De 6 à 10 heures par semaine	16,5	9,0	12,5
Plus de 10 heures par semaine	13,5	4,0	8,5

Il est à noter ici que 5,5% des étudiantes et des étudiants allouent moins de 3 heures par semaine à leurs loisirs. S'agit-il des mêmes étudiantes et étudiants qui travaillent? C'est une question à laquelle nous ne pouvons répondre pour le moment mais qui aurait peut-être le mérite d'être posée un jour.

Enfin, terminons sur une note plus légère et démolissons un préjugé voulant que tous les étudiantes et les étudiants ou presque aient une automobile... à la question «Quel moyen de transport prendrez-vous durant l'année 1987-1988?» on a répondu ce qui suit:

	Gars %	Filles %	Total %
En automobile, avec des parents ou des amis	10,5	13,5	12,0
Mon automobile	22,5	9,0	15,0
Bicyclette	4,0	1,5	2,5
Motocyclette	1,0	0,5	0,5
À pied	5,0	3,5	4,0
Transports en commun	57,0	72,0	65,0

Soixante-cinq pour cent de nos étudiantes et étudiants utilisent toujours les transports en commun même s'ils travaillent de façon rémunérée et les garçons semblent être séduits par la mécanique en plus grand nombre que les filles.

En guise de conclusion

Le but de notre analyse du sondage auprès de notre clientèle de 1987-1988 était double. Vous vous en souvenez? Nous voulions MIEUX CONNAÎTRE cette étudiante et cet étudiant de la fin des années 1980 qui e st si différent! Pourquoi? Parce qu'en le connaissant mieux, nous aurions, prétendions-nous, plus de chances de choisir les meilleurs moyens pour l'AIDER À RÉUSSIR. Et voilà pour nos objectifs!

Mais reprenons, en guise de conclusion, les grandes constatations auxquelles nous en sommes arrivées. Rappelons d'abord qu'il y avait au collège en 1987-1988, 2 567 étudiantes et étudiants et que 1 118 d'entre eux, donc 50%, ont répondu au questionnaire. Parmi les observations faites au premier chapitre, il était intéressant de noter que:

1. Deux fois plus de filles que de garçons choisissent sciences humaines sans mathématiques;
2. les garçons vont surtout en sciences administratives et donc pensent à poursuivre à l'université alors que les filles choisissent techniques administratives, un programme terminal;
3. Les programmes professionnels sont encore des ghettos d'emplois, soit pour les filles, soit pour les garçons.

On retenait également que 23% de nos étudiantes et de nos étudiants ont 21 ans et plus; que 5% disent avoir des enfants!

Au deuxième chapitre, nous nous sommes demandé pourquoi on choisissait André-Laurendeau. La réponse? C'est le plus facile d'accès (49%), sans raisons particulières (16,5%), le milieu de vie me semblait intéressant (11%), c'est le seul qui avait la place disponible (9,5%), il était réputé pour la qualité de son enseignement (9%).

Les troisième et quatrième chapitres portaient sur les parents de nos étudiantes et de nos étudiants. Nous y avons appris les faits suivants:

1. 10,5% de nos étudiantes et de nos étudiants sont enfants uniques alors que 30% d'entre eux ont plus de trois frères et soeurs;
2. 37,5% des pères sont ouvriers spécialisés ou non spécialisés (48,5% des mères) alors que les catégories regroupant professionnels, professeurs, journalistes et psychologues donnent 9,5% pour les pères et 10% pour les mères;
3. 15% des pères et 7,5% des mères ont une scolarité de niveau universitaire; 21% des pères et 20,5% des mères ont une scolarité de niveau collégial;
4. il y a une relation entre la scolarité élevée des parents et le choix du secteur général pour les enfants!

Nous avons, d'autre part, souligné l'impact de la clientèle allogène aux chapitres cinquième et sixième. Les données qui ressortent de notre analyse sont les suivantes:

1. Des 1 118 personnes ayant répondu au sondage, 210 ont dit avoir une origine culturelle autre que canadienne-française ou anglaise, soit 17,5% de la clientèle;
2. les parents de la clientèle allogène sont plus scolarisés que ceux de la clientèle autochtone (22,5% des pères allogènes ont une scolarité de niveau universitaire versus 15% des pères autochtones).

Enfin, nous nous sommes demandé si le travail rémunéré était en passe de devenir le loisir numéro 1 de nos étudiantes et de nos étudiants. Nous avons vu que 46% de notre clientèle **n'avait pas** de travail rémunéré et que ceux qui travaillaient le faisaient surtout dans le secteur tertiaire.

Espérons que cette étude, si imparfaite soit-elle, vous aura donné des indicateurs vous permettant de mieux connaître nos étudiantes et nos étudiants. ■

Production du service des communications du Cégep André-Laurendeau, 1111, rue Lapierre, Ville de LaSalle (Québec) H8N 2J4

Dépôt légal, 4e trimestre 1989

Bibliothèque nationale du Québec

1. Le ***PETIT ROBERT*** en donne la définition suivante: d'une origine différente de celle de la population autochtone et installé tardivement dans le pays. Nous avons choisi ce terme plutôt qu'allophone qui nous semble impropre puisque plusieurs autres groupes ethniques ou culturels ont le français ou l'anglais pour langue maternelle. Sociologiquement, nous devons cependant réaliser que les allogènes d'aujourd'hui seront les autochtones de demain.

2. Cette catégorie peut contenir des personnes qui ont un travail rémunéré à la maison. En effet, nous avions pu établir que 16,5% des pères et 20% des mères qui restent à la maison ont déclaré un emploi. Nous n'avons cependant pas vérifié ce qu'il en était pour les diverses origines ethniques. Nous notons que la structure des emplois n'est pas la même chez les parents allogènes et chez les parents canadiens. Il apparaît évident que les allogènes sont sous-représentés dans les emplois de cadres supérieurs et intermédiaires alors qu'ils sont sur-représentés dans les professions libérales. Il nous faut reconnaître l'impact de la sélection des immigrants et des immigrantes.

3. Pour ce tableau, nous n'avons retenu que les pères et mères pour lesquels les étudiants ont déclaré un emploi.